

« Je veux suivre ta trace vénérée »

Par Maximilien de Robespierre

Que Robespierre se soit revendiqué de Rousseau **contrarie** sans doute encore une partie des admirateurs de ce dernier. Il lui rendit en effet un bel hommage dans un texte qu'il écrivit au début de la Révolution, entre 1789 et 1791. Il y évoque notamment la visite qu'il lui aurait rendue durant le bref séjour que le philosophe fit à Ermenonville. Dans un discours à la Convention, en mai 1794, il parla aussi de cet homme qui « *par l'élevation de son âme et par la grandeur de son caractère, se montra digne du ministère de précepteur du genre humain* » et dont « *l'éloquence mâle et probe peignit en traits de flamme les charmes de la vertu* ».

MAXIMILIEN DE ROBESPIERRE (1758-1794)

Né le 6 mai 1758 à Arras, il fut exécuté à Paris le 28 juillet 1794. Avocat, homme politique, il est une figure emblématique de la Révolution française et particulièrement de la période de la Terreur.

C'est à vous que je dédie cet écrit, mânes du citoyen de Genève! Que s'il est appelé à voir le jour, il se place sous l'égide du plus éloquent et du plus vertueux des hommes : aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'éloquence et de vertu. Homme divin, tu m'as appris à me connaître : bien jeune, tu m'as fait apprécier la dignité de ma nature et réfléchir aux grands principes de l'ordre social. Le vieil édifice s'est écroulé : le portique d'un édifice nouveau s'est élevé sur ses décombres, et, grâce à toi, j'y ai apporté ma pierre. Reçois donc mon hommage; tout faible qu'il est, il doit te plaire : je n'ai jamais encensé les vivants.

Je t'ai vu dans tes derniers jours, et ce souvenir est pour moi la source d'une joie orgueilleuse : j'ai contemplé tes traits augus-

Tes admirables *Confessions*, cette émanation franche et hardie de l'âme la plus pure, iront à la postérité, moins comme un modèle d'art que comme un prodige de vertu.

tes, j'y ai vu l'empreinte des noirs chagrins auxquels t'avaient condamné les injustices des hommes. Dès lors j'ai compris toutes les peines d'une noble vie qui se dévoue au culte de la vérité. Elles ne m'ont pas effrayé. La conscience d'avoir voulu le bien de ses sem-

blables est le salaire de l'homme vertueux; vient ensuite la reconnaissance des peuples qui environne sa mémoire des honneurs que lui ont déniés ses contemporains. Comme toi je voudrais acheter ces biens au prix d'une vie laborieuse, au prix même d'un trépas prématuré.

Appelé à jouer un rôle au milieu des plus grands événements qui aient jamais agité le monde; assistant à l'agonie du despotisme et au réveil de la véritable souveraineté; près de voir éclater des orages amoncelés de toutes parts, et dont nulle intelligence humaine ne peut deviner tous les résultats, je me dois à moi-même, je devrai bientôt à mes concitoyens, compte de mes pensées et de mes actes. Ton exemple est là, devant mes yeux; tes admirables *Confessions*, cette émanation franche et hardie de l'âme la plus pure, iront à la postérité, moins comme un modèle d'art que comme un prodige de vertu. Je veux suivre ta trace vénérée, dussé-je ne laisser qu'un nom dont les siècles à venir ne s'informeront pas : heureux si, dans la périlleuse carrière qu'une révolution inouïe vient d'ouvrir devant nous, je reste constamment fidèle aux inspirations que j'ai puisées dans tes écrits! ■■■

Dédicace de Maximilien de Robespierre
« aux mânes de Jean-Jacques Rousseau »,
entre 1789 et 1791.